

Études littéraires africaines

BONI (TANELLA), *LA DIVERSITÉ DU MONDE. RÉFLEXIONS SUR L'ÉCRITURE ET LES QUESTIONS DE NOTRE TEMPS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LA BIBLIOTHÈQUE D'AFRICULTURES, 2010, 240 P. – ISBN 978-2-296-10348-1



Kelly Milébou Ndjavé

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milébou Ndjavé, K. (2011). Compte rendu de [BONI (TANELLA), *LA DIVERSITÉ DU MONDE. RÉFLEXIONS SUR L'ÉCRITURE ET LES QUESTIONS DE NOTRE TEMPS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LA BIBLIOTHÈQUE D'AFRICULTURES, 2010, 240 P. – ISBN 978-2-296-10348-1]. *Études littéraires africaines*, (31), 88–89.
<https://doi.org/10.7202/1018751ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

livres d'histoire (p. 5). Mais il existe en Espagne une communauté africaine hispanophone née sur le continent et membre de la diaspora en provenance de Guinée Équatoriale, d'autres pays d'Afrique subsaharienne et d'Afrique du Nord. C'est de cette communauté que vient le corpus littéraire et l'on peut citer, entre autres, des auteurs comme Leoncio Evita, Daniel Jones Mathama, Juan Balboa Boneke, Donata Ndongu. Quant à l'Italie, la manifestation d'une littérature migrante commence avec la traduction du Sénégalais Pap Kouma, puis les productions de Maria Viarengo, de Saïdou Moussa Ba et de Komla-Ebri. Il s'agit d'une littérature qui privilégie l'expérience vécue en Italie ainsi que les difficultés rencontrées.

Les différents articles relatifs à la littérature tentent d'envisager les régions adjacentes à la Grande-Bretagne et à la France, deux grandes nations qui ont une tradition ancienne de création littéraire africaine. La littérature originaire d'Afrique n'y apparaît que dans une période très récente. Ainsi, cette littérature – en regard de ce qui se fait dans l'espace britannique et français – occupe une place qui est assez singulière et qui relève davantage de la littérature migrante. Les contributeurs se penchent sur les choix artistiques de ces auteurs, sur leur statut de marginalité au sein de la tradition de leurs régions de production et sur le lien que cette marginalité entretient avec leurs traditions historiques respectives. Ainsi, ces différents articles explorent leur implication théorique et les débats qu'ils engagent à propos de la modernité transculturelle.

On le voit, ce gros volume, assez varié dans ses perspectives, a surtout essayé de lier ce que ses auteurs appellent la littérature africaine avec le débat sur la notion de transculturalité. L'ouvrage part du principe que la modernité africaine inclut la notion de transculturalité (p. 88). De là, on peut souligner à la fois l'apport théorique et pratique de ce volume qui a le mérite de nous faire connaître des situations artistiques, littéraires et cinématographiques liées à la présence africaine en Europe. On pourrait regretter qu'il s'agisse surtout de l'Europe occidentale (au détriment de l'Europe centrale et orientale) et, par ailleurs, déplorer l'absence de clarification sur le concept « d'Afrique » dans la mesure où il semble être compris dans un sens strictement géographique.

■ BUATA B. Malela

BONI (TANELLA), *LA DIVERSITÉ DU MONDE. RÉFLEXIONS SUR L'ÉCRITURE ET LES QUESTIONS DE NOTRE TEMPS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LA BIBLIOTHÈQUE D'AFRICULTURES, 2010, 240 P. – ISBN 978-2-296-10348-1.

De par ses diverses immersions culturelles, l'écrivain africain est nécessairement en dialogue avec les littératures et les sujets d'actualité du monde. Ainsi Tanella Boni situe-t-elle ses activités de philosophe et d'écrivaine dans une optique de mondialisation de l'information. On peut donc,

pour paraphraser Patrice Nganang, parler à son sujet de « polyglossie comme possible position de l'écrivain africain dans le monde ».

Cet ouvrage est un recueil d'articles publiés entre 1998 et 2008 concernant des sujets variés : la mobilité de l'écrivain, la diversité culturelle, les droits humains, les arts et la culture, les apports éthiques et politiques ainsi que, plus généralement, la place de l'Afrique dans la mondialisation. L'auteure évoque la situation politique du monde à partir des lieux de rencontres littéraires qui ont émaillé sa carrière et qui constituent autant d'escalas dans son parcours. Elle éclaire de ce fait son propre contexte d'écriture à partir des échanges qui s'effectuent entre écrivains et organisateurs de manifestations culturelles du monde entier, mais aussi et surtout, la place de l'Afrique et le rôle des écrivains africains dans les grands conflits mondiaux.

Cet espace d'écriture mondialisé est forcément celui de l'entre-deux, parce que l'écrivain africain ne peut plus se contenter de répondre aux seules questions concernant l'Afrique. Le discours sur l'espace africain, qui est au cœur de tout le questionnement de l'auteure, est lui-même décentré. On est loin de l'idéalisation de l'Afrique et de ses valeurs, notamment dans la troisième partie, qui traite des différentes crises ivoiriennes. Au contraire, l'Afrique est considérée dans une perspective d'ouverture à l'autre, comme une scène où se déploie une sorte d'écriture de la traversée. Cette représentation spatiale de l'Afrique est associée à celle de l'ailleurs qui, dans ses diverses constructions et déconstructions, engendre une série de non-lieux dans un monde globalisant toutes les géographies. Cet espace transnational, et plus généralement trans-territorial, est celui d'une quête en direction d'un imaginaire universel qui exclut désormais toute velléité d'appartenance spatiale au sens étroit du terme.

Le titre et le sous-titre désignent bien le contenu du livre, mais on peut regretter que le classement des textes en différents chapitres ne rende souvent pas compte de la thématique de chaque partie. Beaucoup de ces textes, par ailleurs, sont surtout des questionnements, et laissent aux lecteurs le soin de trouver eux-mêmes les réponses.

■ Kelly MILÉBOU NDJAVÉ

BOUCHER (GWENAËLLE), *POÈTES CRÉOLES DU XVIII^e SIÈCLE : PARNY, BERTIN, LÉONARD*. PREMIER VOLUME. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LES INTROUVABLES, 2009, 237 p. – ISBN 978-2-296-09984-5 ; SECOND VOLUME. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LES INTROUVABLES, 2009, 201 p. – ISBN 978-2-296-09988-3.

Dans ces deux volumes qui constituent une belle anthologie de trois poètes créoles du siècle des Lumières, Gwenaëlle Boucher exhume des productions littéraires depuis longtemps oubliées. Ces poètes d'origine créole, Évariste Parny (1753-1814), Antoine de Bertin (1752-1790) et Nicolas-Germain Léonard (1744-1793), forment l'essentiel du corpus